



Introduction aux concepts philosophiques du bouddhisme



STR-TEXTES RACINES-INTRO CONCEPTS PHILO BOUDDH-Dernière mise à jour 11.07.2015

Quand, dans les monastères tibétains tels que les trois grands monastères Gélougpa – Drépoung, Gandèn et Séra – les étudiants en arrivent, dans leur curriculum, à l'étude de *l'Ornement des réalisations claires* et de ses commentaires, ils ont déjà acquis un sérieux bagage de connaissances qui va faciliter leur étude. Ils ont étudié préalablement *Les sujets rassemblés*, une introduction à la logique et de l'épistémologie ; *Les terres et les sentiers*, une présentation des différents niveaux de développement spirituel, et *Les vues philosophiques*, un aperçu des quatre écoles de philosophie bouddhistes indiennes et de leurs assertions, etc¹.

A l'opposé, la plupart des personnes amenées à étudier le chapitre quatre de *l'Ornement* dans les pays occidentaux ne sont probablement pas familiarisées avec la terminologie et les concepts techniques que l'on trouve dans *l'Ornement*. Cela peut s'avérer une expérience frustrante, parce que les commentaires de *l'Ornement* ont été rédigés pour un public averti, et non pour des débutants. Cette introduction aux concepts bouddhistes principaux se propose donc de fournir quelques informations utiles issues des textes introductifs cités ci-dessus. En aucun cas, cette introduction ne vise à être exhaustive ; elle se veut un simple complément destiné à aider à la compréhension du chapitre quatre de *l'Ornement des réalisations claires*. En conséquence, cette présentation se concentre sur les sujets en rapport avec la présente étude.

Les sujets suivants sont abordés :

- 1 Les terres et les sentiers
- 2 Un aperçu des vues philosophiques du système Svatantrika.

Les terres et les sentiers

Cette section présente brièvement les sentiers et les terres du mahayana. Qu'est-ce qu'un sentier ? En termes simples, un sentier est une réalisation, une conscience. C'est une réalisation claire qui est conjointe à, ou accompagnée par, le renoncement. En particulier, un « sentier du mahayana » est une réalisation claire qui est unie à la fois au renoncement et à la bodhicitta. C'est pourquoi, dans ce contexte, un sentier n'est pas un processus ou une méthode. C'est une réalisation, une conscience, une sagesse sublime.

Il y a cinq sentiers du mahayana : le sentier de l'accumulation du mahayana, le sentier de la préparation du mahayana, le sentier de la vision du mahayana, le sentier de la méditation du mahayana et le sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana. Ces cinq sentiers correspondent aux développements de la conscience du pratiquant survenant au fil du temps et au prix d'efforts. Avant d'entrer dans le premier sentier (c'est-à-dire, dans le sentier de l'accumulation

du mahayana), il faut méditer sur les objets de méditation des pratiquants de petite et moyenne envergures du lam-rim (ou voie graduée vers l'éveil), à savoir la précieuse renaissance humaine, l'impermanence et la mort, les souffrances de l'existence cyclique, le refuge et le karma, dans le but d'obtenir le renoncement qui aspire à la libération de l'existence cyclique. De plus, il faut développer la bodhicitta à l'aide de la méditation, en utilisant l'une des deux méthodes : la méthode des six causes et un effet, ou la méthode de l'échange de soi avec les autres. Quand on a développé une bodhicitta spontanée, sans effort, alors on entre dans le sentier du mahayana.

Parmi les cinq sentiers du mahayana, les deux premiers – les sentiers de l'accumulation et de la préparation du mahayana – sont ceux des bodhisattvas ordinaires. Ils sont appelés « sentiers mondains du mahayana » parce qu'ils sont les sentiers d'un être mondain, ou ordinaire, qui n'a pas encore réalisé directement la vacuitéⁱⁱ. Les trois derniers sentiers du mahayana sont appelés « sentiers supramondains » ; deux sont des sentiers d'aryas bodhisattvas (les sentiers de la vision et de la méditation du mahayana), et le dernier est le sentier d'un arya bouddha (le sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana).

Sentier de l'accumulation du mahayana

Le sentier de l'accumulation du mahayana est la porte d'entrée dans le mahayana. Il a été précédé par le développement du renoncement, de la grande compassion et de la bodhicitta avec effort. Cette bodhicitta artificielle, l'aspiration à atteindre la bouddhité pour le bien de tous les êtres, est le résultat d'un effort concerté et répété. Quand cette bodhicitta est devenue spontanée, surgissant sans effort, on entre pour la première fois dans la voie du mahayana et on a atteint le sentier de l'accumulation du mahayana. Sur le sentier de l'accumulation du mahayana, le bodhisattva commence à accumuler les trois grandes ères cosmiques incalculables de mérites nécessaires pour atteindre la bouddhité. C'est pourquoi ce sentier est appelé « sentier de l'accumulation ».

Sur le sentier de l'accumulation du mahayana, le bodhisattva écoute les enseignements, réfléchit à leur signification et médite sur celle-ci. Il acquiert les sagesse de l'écoute et de la réflexion sur la vacuité. Avant d'entrer dans le sentier de l'accumulation, un bodhisattva aux facultés aiguisées a déjà acquis une réalisation inférentielleⁱⁱⁱ de la vacuité. Un bodhisattva aux facultés moins vives n'a pas forcément atteint cette réalisation avant l'entrée dans le sentier de l'accumulation, mais aura certainement acquis une réalisation inférentielle de la vacuité avant d'entrer dans le sentier de la préparation.

Le sentier de l'accumulation comprend trois niveaux : petit, moyen et grand. Sur le niveau petit du sentier de l'accumulation, la bodhicitta d'un bodhisattva peut encore dégénérer ; il peut encore tomber dans le véhicule du hinayana en abandonnant son aspiration à l'éveil

parfaitement accompli, pour rechercher la simple libération de l'existence cyclique pour lui-même. Toutefois, à partir du niveau moyen du sentier de l'accumulation, le bodhisattva a atteint l'esprit d'éveil ou bodhicitta « semblable à l'or » et sa bodhicitta s'est affermie à un point tel qu'elle ne peut plus dégénérer.

Sentier de la préparation du mahayana

Le sentier de la préparation du mahayana commence après que le sentier de l'accumulation du mahayana, sa cause, ait été parachevé. Quand le bodhisattva atteint pour la première fois l'union du calme mental et de la vue supérieure observant la vacuité, il atteint le sentier de la préparation du mahayana. A ce point, le bodhisattva réalise la vacuité au moyen d'une image mentale, ou généralité du sens^{iv} – c'est-à-dire qu'il n'a pas encore réalisé la vacuité directement. A ce moment-là, le bodhisattva atteint une sagesse issue de la méditation. Durant les quatre niveaux du sentier de la préparation – chaleur, cime, tolérance, et qualités mondaines suprêmes – la réalisation de la vacuité va devenir de plus en plus forte jusqu'à ce que la généralité du sens disparaisse complètement et qu'elle devienne une réalisation directe, et le bodhisattva entre dans le sentier de la vision.

On parle du niveau :

- ❖ *chaleur*, parce qu'à ce niveau, le bodhisattva génère une sagesse sublime qui commence à consumer le fuel des voiles des perturbations.
- ❖ *cime*, parce qu'à ce niveau, les racines de vertu dans le continuum de ce bodhisattva ne peuvent plus être détruites par les vues fausses.
- ❖ *tolérance*, parce qu'à ce niveau, le bodhisattva est passé au-delà des peines des mauvaises migrations, dans le sens où il ne retombera plus dans les destinées inférieures. Bien qu'un bodhisattva au niveau *cime* ne puisse plus non plus retomber dans de mauvaises migrations, c'est au niveau *tolérance* qu'il atteint la stabilité sur ce point. Comme il est dit dans *Les terres et les sentiers* : « ...il a la tolérance par rapport aux souffrances des destinées inférieures. »^v
- ❖ *qualités mondaines suprêmes*, parce que les vertus mondaines qui existent à ce stade sont suprêmes par rapport aux autres. Il est dit dans *Les terres et les sentiers* : « Ce sont les dernières qualités (*dharma*) du sentier mondain. Après cela, le bodhisattva 'passe au-delà' du niveau mondain. »^{vi}

Sentier mahayana de la vision

Au niveau des qualités mondaines suprêmes du sentier de la préparation, la généralité du sens de la vacuité s'efface progressivement jusqu'à ce que le bodhisattva voie la vacuité directement. A ce niveau, le bodhisattva entre simultanément dans le sentier de la vision du mahayana et dans la première terre des bodhisattvas. Cette réalisation directe de la vacuité est obtenue pendant *l'équilibre méditatif*. Le sentier de la vision a trois divisions : équilibre méditatif,

obtention consécutive, et le sentier de la vision qui n'est ni équilibre méditatif, ni obtention consécutive^{vii}.

Pendant *l'équilibre méditatif*, le bodhisattva médite sur la vacuité, concentré en un point. Seule la vacuité apparaît à ce bodhisattva ; toutes les pensées conceptuelles ont temporairement disparu, et aucun [phénomène] conventionnel n'apparaît. Ensuite, quand le bodhisattva émerge de cette réalisation de la vacuité, c'est-à-dire quand les pensées conceptuelles s'élèvent à nouveau, il entre en *obtention consécutive*.

Les exemples du *sentier de la vision qui n'est ni équilibre méditatif, ni obtention consécutive* sont : (a) la réalisation directe de la vacuité dans le continuum du bodhisattva pendant l'obtention consécutive du sentier de la vision, ou (b) la bodhicitta conventionnelle dans le continuum d'un bodhisattva pendant le sentier libéré du sentier de la vision. Ces réalisations ne sont pas manifestes à ces moments-là.

Un *équilibre méditatif* est une sagesse sublime qui est placée en équilibre sur le non-soi qui est son objet.^{viii} Il peut être subdivisé en trois parties principales : le sentier ininterrompu, le sentier libéré, et l'équilibre méditatif qui est ni l'un ni l'autre. Le *sentier ininterrompu* du sentier de la vision est l'antidote direct aux objets d'abandon du sentier de la vision. A l'instant suivant, le sentier libéré apparaît. Sur le *sentier libéré*, l'esprit continue à demeurer dans la réalisation directe de la vacuité ; toutefois, à ce moment, le bodhisattva a été « libéré » des voiles qui correspondent aux objets d'abandon du sentier de la vision. Les exemples d'un *équilibre méditatif qui n'est ni un sentier ininterrompu ni un sentier libéré* pourraient être les équilibres méditatifs d'un bodhisattva sur la vacuité, le non-soi, ou la non dualité, qui ont lieu consécutivement au sentier libéré du sentier de la vision.^{ix}

Selon les Madhyamaka Svatantrika, les objets à abandonner sur le sentier de la vision sont les voiles des perturbations et les voiles à la connaissance acquis^x. Les voiles des perturbations sont ceux qui font principalement obstacle à l'atteinte de la libération, les voiles à la connaissance sont ceux qui font principalement obstacle à la réalisation de la bouddhité. « Voiles, ou obscurcissements^{xi}, acquis » fait référence aux obscurcissements qui ont été acquis par le biais de l'étude de vues philosophiques incorrectes. Selon le système Madhyamaka Svatantrika, il existe 112 voiles des perturbations acquis et 108 voiles à la connaissance acquis, lesquels sont tous abandonnés par le sentier de la vision du mahayana.

On peut aussi considérer l'équilibre méditatif du sentier de la vision sous l'angle des seize moments du sentier de la vision : les huit patiences, qui correspondent au sentier ininterrompu, et les huit connaissances, qui correspondent au sentier libéré. Les huit patiences, les quatre patiences envers le dharma et les quatre patiences consécutives, sont le sentier ininterrompu

par rapport aux objets et aux sujets (ou possesseurs d'objets). Les quatre patiences envers le dharma réalisent la vacuité des quatre nobles vérités, les objets ; tandis que les quatre patiences consécutives réalisent la vacuité des quatre patiences envers le dharma elles-mêmes, c'est-à-dire des sujets, ou possesseurs d'objets, ou consciences réalisantes. Donc, le sentier de la vision ininterrompu réalise la vacuité des quatre nobles vérités ainsi que la vacuité de ces quatre réalisations. Les huit connaissances sont le sentier libéré qui succède aux huit patiences. Selon l'école Madhyamaka, les huit patiences se produisent toutes simultanément sur le sentier ininterrompu et les huit connaissances se produisent toutes simultanément sur le sentier libéré.^{xii}

Tableau 0.2 – Les seize moments du sentier de la vision (lire de bas en haut)

Réalisation directe de la vacuité des :		
Vrais sentiers	Sujet	Connaissance consécutive Patience consécutive
	Objet	Connaissance de dharma Patience envers le dharma
Vraies cessations	Sujet	Connaissance consécutive Patience consécutive
	Objet	Connaissance de dharma Patience envers le dharma
Vraies origines	Sujet	Connaissance consécutive Patience consécutive
	Objet	Connaissance de dharma Patience envers le dharma
Vraies souffrances	Sujet	Connaissance consécutive Patience consécutive
	Objet	Connaissance de dharma Patience envers le dharma

(Tableau légèrement modifié, extrait de *Meditation on Emptiness* de J. Hopkins)

En sortant de l'équilibre méditatif du sentier libéré du sentier de la vision, le bodhisattva entre dans l'obtention consécutive du sentier de la vision. Pendant l'obtention consécutive, il s'engage dans des activités variées telles que la pratique des six perfections afin d'accumuler mérites et sagesse, le développement de la dextérité de la concentration, etc. Parfois, il entre en équilibre méditatif sur la vacuité d'existence véritable, ou sur le non-soi des personnes, ou sur la vacuité

de non dualité. Cela peut avoir lieu sur une durée de temps prolongée et finalement, quand le bodhisattva a développé suffisamment la dextérité de la concentration et a accumulé suffisamment de mérites, il entre en équilibre méditatif sur la vacuité, lequel peut se transformer en l'entité du sentier ininterrompu qui est l'antidote au niveau grossier des obscurcissements innés grands-grands et ainsi, il entre dans le sentier de la méditation du mahayana.

Sentier de la méditation du mahayana

Le bodhisattva atteint le sentier de la méditation quand il commence à abandonner les obscurcissements innés. Le sentier de la méditation est atteint quand le bodhisattva atteint le sentier ininterrompu mentionné ci-dessus (antidote au niveau le plus grossier des obscurcissements innés ; à ce moment-là, il est toujours sur la première terre des bodhisattvas. A l'instant suivant, quand il atteint le sentier libéré, le bodhisattva entre dans la seconde terre des bodhisattvas. Donc, la première terre des bodhisattvas commence au sentier ininterrompu du sentier de la vision du mahayana et va jusqu'au premier sentier ininterrompu du sentier de la méditation du mahayana inclus. (voir Tableau 0.5, p. 34).

Au cours du sentier de la méditation, les voiles innés, des perturbations et à la connaissance, sont éliminés progressivement. Les voiles innés sont ceux qui proviennent des tendances existant dans le continuum mental depuis des temps sans commencement et qui ne viennent pas de l'étude de vues philosophiques erronées. Les voiles grossiers sont éliminés d'abord, suivis par les plus subtils. Le processus est similaire au nettoyage des vêtements : les taches grossières sont éliminées au premier lavage ; pour se débarrasser des plus subtiles, il faut frotter plus longtemps. Tout au long du sentier de la méditation du mahayana, le bodhisattva se débarrasse progressivement des voiles des perturbations et à la connaissance innés, en se familiarisant avec la réalisation directe de la vacuité et en pratiquant les dix perfections, créant ainsi les causes pour atteindre la bouddhété.

Selon le système Madhyamaka Svatantrika, les obscurcissements innés se divisent en grands, moyens et petits, et chacune de ces divisions se subdivise à nouveau en grands, moyens et petits. De plus, les obscurcissements grands-grands se divisent en deux, les grands-grands obscurcissements grossiers et subtils. Ce qui donne un total de dix niveaux d'obscurcissements innés qui sont abandonnés par les dix terres du sentier de la méditation.

Tableau 0.3 – Les obscurcissements innés abandonnés par les terres du sentier de la méditation^{xiii}

Obscurcissements		Abandonnés par
Grands	Grands Grossiers Subtils	Première terre Deuxième terre
	Moyens Petits	Troisième terre Quatrième terre
Moyens	Grands	Cinquième terre
	Moyens	Sixième terre
	Petits	Septième terre
Petits	Grands	Huitième terre
	Moyens	Neuvième terre
	Petits	Dixième terre

Le bodhisattva progresse toujours de terre en terre pendant l'équilibre méditatif sur la vacuité quand il génère l'antidote à un niveau particulier d'obscurcissement ; cet antidote est un sentier ininterrompu. Quand le bodhisattva a été libéré de ces obscurcissements, c'est-à-dire quand il atteint le sentier libéré, le bodhisattva passe à la terre suivante. Par exemple, un bodhisattva génère un sentier ininterrompu qui est l'antidote aux grands-grands obscurcissements grossiers, à ce moment-là, il est sur la première terre. Quand ce bodhisattva atteint le sentier libéré, ayant abandonné les grands-grands obscurcissements grossiers, il atteint la deuxième terre. A l'exception de la première terre, toutes les autres terres commencent par un sentier libéré. La première terre commence par un sentier ininterrompu, le sentier ininterrompu du sentier de la vision qui est la première réalisation directe de la vacuité.

Sur chacune des dix terres, le bodhisattva réalise la *pratique exceptionnelle*, ou « surpassable^{xiv} », de l'une des dix perfections (voir tableau 0.4, ci-dessous). Par exemple, le bodhisattva de la première terre réalise la pratique exceptionnelle de la générosité. Il est dit que le bodhisattva réalise la *pratique exceptionnelle* des dix perfections sur les dix terres des bodhisattvas, parce que les dix perfections *réelles* ne sont pas réalisées tant que la bouddhité n'est réalisée. En d'autres termes, elles ne sont pas réellement parachevées tant que la bouddhité n'est pas obtenue.

Tableau 0.4 – Les dix terres et les dix perfections

	Terre	Perfection
1	Très joyeuse	Générosité
2	Immaculée	Ethique
3	Lumineuse	Patience
4	Radieuse	Effort joyeux
5	Difficile à vaincre	Concentration
6	Manifeste	Sagesse
7	Allée au loin	Moyens habiles
8	Immuable	Prière
9	Bonne intelligence	Pouvoir
10	Nuée de la doctrine	Sagesse sublime

Quand le bodhisattva génère le sentier ininterrompu qui est l'antidote aux obscurcissements les plus subtils, il a atteint la fin du continuum d'un être sensible. L'instant suivant, un sentier libéré et le sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana sont atteints simultanément.

Sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana

Le sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana est le résultat final, l'esprit omniscient d'un bouddha. Quand le bodhisattva atteint le sentier au-delà de l'apprentissage du mahayana, il devient un arya bouddha, un être parfaitement et complètement éveillé. De ce moment, il réalise simultanément et sans erreur tous les phénomènes du passé, du présent et du futur. Il demeure constamment en équilibre méditatif sur la vacuité, et il perçoit simultanément les deux vérités, conventionnelle et ultime. Un bouddha a éliminé tous les obscurcissements à jamais, dans le sens où il a complètement abandonné tous les types d'ignorance et d'émotions perturbatrices de telle sorte qu'ils ne réapparaîtront jamais. Il a finalement atteint le stade dans lequel il peut être d'un bienfait maximum pour les êtres, ce qui était son objectif pour devenir un bouddha.

D'après Jeffrey Hopkins, dans *Meditation on Emptiness* :

Quand le yogi est en contemplation profonde sur la seule vacuité (à la fin de la dixième terre), il passe à une condition dans laquelle, simultanément avec la connaissance directe et continue de la vacuité, tous les phénomènes qui sont qualifiés par cette vacuité lui apparaissent. Il accède au sentier libéré final, et, tout en demeurant en équilibre méditatif dans lequel il n'y a pas la moindre interférence de dualité, cette même conscience connaît directement toute la diversité des objets de connaissance aussi clairement que l'on voit une olive dans la paume de sa main. Etant donné que les potentialités d'apparence dualiste erronée ont été éradiquées, le yogi réalise l'œil divin qui n'a aucun obstacle par rapport aux objets de connaissance et pour qui le fait de voir un objet n'empêche pas d'en voir un autre. Il a éliminé de façon exhaustive les voiles à la connaissance, a actualisé la limite de la réalité, a actualisé le Corps de vérité et est devenu parfaitement et complètement éveillé par rapport à tous les phénomènes.^{xv}

A ce moment, le yogi a aussi atteint les quatre corps d'un bouddha – le corps de vérité de sagesse supérieure (*jñanakaya*) et le corps de nature (*svabhavikakaya*) qui sont les deux corps de vérité, ainsi que le corps de jouissance complète (*sambhogakaya*) et le corps d'émanation (*nirmanakaya*), qui sont les deux corps de forme. Grâce à ces quatre corps, le bouddha réalise à la fois son propre bien et celui des autres. A partir du corps de vérité de sagesse, l'esprit omniscient d'un bouddha, le corps de jouissance complète apparaît pour donner des enseignements aux aryas bodhisattvas dans une terre pure de bouddha. De plus, un bouddha manifeste d'innombrables corps d'émanation de toutes les formes concevables dans des mondes innombrables en fonction des besoins des êtres.^{xvi} Un bouddha agit, spontanément et sans effort, pour le bien des êtres sans s'écarter de la sagesse qui réalise la nature ultime des phénomènes.

Comme indiqué par Jeffrey Hopkins : « En réponse aux besoins des êtres à travers le temps et l'espace, des corps d'émanation apparaissent, accomplissent leur tâche sans effort et se retirent. Qu'un être les reconnaisse comme tels ou non, cela dépend de sa 'bonne fortune', qui provient des empreintes laissées sur son esprit par ses actions vertueuses et non vertueuses. Aussi longtemps que l'espace durera, les activités variées d'un bouddha, issues de la grande compassion, viendront à l'existence, spontanément et continuellement. »^{xvii}

-
- i. *Les sujets rassemblés* (tib. dura) ; *Les terres et les sentiers* (tib. sa lam) ; *Les vues philosophiques* (tib. droupta).
- ii. En général, il est vrai que des sentiers mondains du mahayana existent dans le continuum des êtres ordinaires. Mais, il y a l'exception d'une personne ayant réalisé la vacuité directement sur le sentier du hinayana avant d'entrer dans le mahayana. Dans ce cas, cette personne est un arya (mais **pas** un arya du mahayana !) mais elle réside toujours sur un sentier mondain du mahayana.
- iii. Une réalisation inférentielle est basée sur un signe (ou une raison) correct(e). C'est donc une conscience conceptuelle. Pour plus d'informations, voir *Connaître l'esprit* par Lati Rinpoché (Ed. Vajra Yogini).
- iv. Plus d'informations sur les généralités du sens dans *Connaître l'esprit* par Lati Rinpoché (Ed. Vajra Yogini).
- v. Tiré d'un commentaire du *Necklace of Learned Explanation* (Collier d'explications savantes) de Djétsun Tcheukyi Gyélsén donné par Guéshé Djampa Tégchok, au monastère de Nalanda, France, 1985–7. Traduit par Thoubtèn Shérab Sherpa.
- vi. Tiré d'un commentaire du *Necklace of Learned Explanation* (Collier d'explications savantes) de Djétsun Tcheukyi Gyélsén donné par Guéshé Djampa Tégchok, au monastère de Nalanda, France, 1985–7. Traduit par Thoubtèn Shérab Sherpa.
- vii. Tiré du commentaire oral de *Explanation: Ornament of the Essence* de Gyélsab Djé par Guéshé Tènzin Tènphe, au cours de l'étude de l'*Ornement* dans le cadre du Master Program de la FPMT, à Pomaia, en 2008, traduit par Toh Sze Gee.
- viii. Définition donnée par Guéshé Tènzin Tènphe au cours de son enseignement sur l'*Ornement*, le 5 février 2008.
- ix. Tiré du commentaire oral de *Explanation: Ornament of the Essence* de Gyélsab Djé par Guéshé Tènzin Tènphe, au cours de l'étude de l'*Ornement* dans le cadre du Master Program de la FPMT, à Pomaia, en 2008, traduit par Toh Sze Gee.
- x. D'après les Prasangika, il n'y a pas de voiles à la connaissance acquis. Le sentier de la vision abandonne donc seulement les voiles des perturbations acquis.
- xi. Tout au long du manuel, on trouvera le plus souvent "voiles" (des perturbations ou à la connaissance), et parfois "obscurcissements", pour rendre la même notion.
- xii. On trouvera plus d'information sur les huit patientes et les huit connaissances dans : Hopkins, *Meditation on Emptiness* p. 96–8.
- xiii. Cette présentation diffère de celle des Prasangikas qui affirment que les voiles des perturbations sont abandonnés sur les sept premières terres et les voiles à la connaissance sur les terres allant de huit à dix.
- xiv. On parle ici de pratique "surpassable" parce qu'elle peut encore être « surpassée » par la pratique réelle, ou parachevée, des dix perfections lorsque la bouddhité est réalisée.
- xv. Hopkins, *Meditation on Emptiness* p. 118.
- xvi. Pour plus d'informations sur les quatre corps, voir Hopkins, *Meditation on Emptiness*
- xvii. Hopkins, *Meditation on Emptiness* p. 123.